

UN CENTRE URBAIN EN MUTATION

1. Diagnostic

1.1 D'une économie industrielle à une économie tertiaire

Après l'indépendance de la Tunisie en 1956, et progressivement jusqu' en 1970, la Médina de Sfax, appelée « Bled el Harbi », se vide de ses habitants au profit d'activités plutôt commerçantes. Ainsi, les logements se transforment en souks, en ateliers artisanaux ou en locaux de commerce. Ce phénomène est désigné par le terme « Soukisation ». Notons tout de même, qu'avec ce phénomène, l'artisanat est délaissé au profit d'activités manufacturées. Aussi, cette perte d'attractivité résidentielle de la Médina est renforcée par la pratique de l'urbanisation en périphérie de la ville. Effectivement, la disponibilité de terrains plus vastes et aérés est plus propice à la construction de maisons individuelles.

Sur le plan immobilier, le dépeuplement de la Médina a une incidence sur les prix du foncier, engendrant ainsi une baisse conséquente du prix du bâti et des loyers perçus. Le quartier européen, contrairement à la Médina, est victime d'une spéculation foncière qui induit une augmentation des prix, ce qui encourage les propriétaires à vendre, dans une logique de

rentabilité. Dans les deux cas, le changement de destination des logements en bureaux ou commerces reste le plus fructueux.

Enfin, la ville de Sfax est en phase de désindustrialisation de son économie avec la disparition de ses petites et moyennes entreprises manufacturières au profit du développement tertiaire, principalement dans les zones du quartier européen et d'El Jadida. Cette désindustrialisation peut accélérer la métropolisation et modifier la morphologie de la Cité. En effet, avec la formation du « Grand Sfax », la Municipalité entre dans une logique de réorganisation et de concentration des activités afin d'étendre son influence de ville commerçante aux villes périphériques.

1.2. D'une population concentrée dans la Médina à une population migrante hors des remparts

Afin de décrypter les tendances sociétales, nous nous sommes principalement appuyés sur les entretiens formels et informels que nous avons réalisés lors de ce travail de terrain. Un habitant disait : « Il n'y a plus de sfaxiens dans la Médina ! Mais des étrangers ! ». D'autres constatent que l'identité des

sfaxiens s'arrête aux portes de la ville. On ne devient pas sfaxien, on en hérite par son nom de famille. Ces constats restent purement subjectifs et changent d'une personne à l'autre.

D'un point de vue plus objectif, suite à nos observations, on remarque une inadaptation de la Médina aux modes de vies contemporains : les maisons sont mal agencées et le nombre de pièces est limité, la circulation automobile est impossible, les réseaux d'assainissement sont en mauvais état, voire inexistant, et les rues sont bruyantes, etc...

De ce fait, dès qu'ils en ont les moyens, les sfaxiens partent s'installer dans des villas en périphérie, encouragés par une amélioration de leur qualité de vie. Ce phénomène est confirmé par les statistiques. En 1970, il y avait 14 000 habitants à l'intérieur des remparts de la Médina, 3 000 dans les années 1980 et 1 500 en 2012.

Par ailleurs, cette migration interne permet aux populations issues de l'exode rural d'obtenir des logements à un coût modeste dans la Médina.

La dégradation des infrastructures, l'inadaptation des logements et l'afflux de la population précaire entraînent une paupérisation localisée en centre-ville.

Une poche de pauvreté se constitue dans la Médina.

Cependant, avec sa fonction commerçante, elle reste un lieu dynamique du centre-ville car plusieurs milliers de travailleurs s'y rendent chaque jour et plus de 16 000 personnes franchissent quotidiennement ses portes.

Par sa situation géographique, le lien ville-mer apparaît comme primordial pour les habitants de Sfax et revient souvent dans les conversations comme la nostalgie d'une époque révolue, post seconde Guerre Mondiale, caractérisée comme un « âge d'or » de la ville. A présent, les baignades et l'offre de loisirs se trouvent à une trentaine de kilomètres minimum de Sfax.

1.3. D'une centralité dominante à l'émergence de plusieurs centres spécifiques

Sfax est l'une des villes les plus étalées de Tunisie (Bennasr A., 2003). Son développement s'est caractérisé par un centre historique dense associé à un maillage urbain diffus en périphérie composé essentiellement d'habitats spontanés.

L'ensemble des infrastructures et des réseaux converge vers un centre-ville congestionné et inadapté. Les dessertes sont en sous-capacité et les services urbains déficients.

Le développement de Sfax s'est matérialisé, au fil des décennies, par l'émergence de centres successifs : la Médina, le Quartier Européen et El Jadida. La Médina représente le noyau urbain et historique de la ville, sa particularité réside dans la spécificité de ses activités commerciales, manufacturières et son offre de services.

La ville européenne représente le nœud commercial, bancaire et administratif de Sfax. El Jadida se distingue plutôt par sa modernité architecturale. Elle regroupe des administrations, et accueille une mixité de services et de logements.

Ces différents centres se développent tout en renforçant leur spécificité et en aspirant certaines fonctions inhérentes au centre plus ancien. Par exemple, le quartier européen s'est saisi du domaine administratif et a développé des services à haute valeur ajoutée (banques et agences de voyages par exemple), eux-mêmes aspirés par la suite à El Jadida.



Figure 4: Parc de Taparura

«Mon rapport à la mer est de 60 km»

«La mer, on habite à côté et on en est privée»



Figure 5: Gare



Figure 6 : Vue sur les voies du train et au fond le parc urbain de Taparura

Taparura et le centre-ville actuel.

2.2 (Re)Trouver une qualité de vie

Alors qu'il était fuit pour les pollutions et les nuisances, liées à son activité industrielle, le centre-ville peut largement profiter du processus de métropolisation pour retrouver une attractivité. En effet, les dynamiques actuelles : la délocalisation des usines, la dépollution, la reconquête du littoral, la concentration de fonctions, de richesses et de services permettent d'envisager une amélioration considérable du cadre de vie du centre-ville.

Les nombreux entretiens menés nous ont révélés une certaine nostalgie de la ville pré-industrielle. La mer venait au pied des remparts, la ville resplendissait et la pollution industrielle et automobile n'entravait pas le cadre de vie.

Taparura semble encore être un projet capital pour cette transformation. Premièrement parce qu'il comprend la reconquête de la mer. La façon dont le projet sera élaboré déterminera sa capacité à « ramener la ville à la mer ». De plus, Taparura peut devenir la vitrine de la qualité urbaine retrouvée avec un espace public de qualité, un grand parc urbain, des plages et une architecture de qualité. L'enjeu ici, pour réussir ce retour à

« l'âge d'or », serait de répartir ce travail sur l'amélioration du cadre de vie entre Taparura et le reste du centre-ville. Sans cela, Taparura risquerait de devenir un îlot de qualité urbaine et de luxe, laissant une ville historique en décrépitude.

2.3 Un équilibre entre singularité et mondialité

Encore au travers des entretiens menés, il apparaît que la société tunisienne est caractérisée par une double aspiration. D'une part le désir de modernité et d'intégration à la mondialisation avec le confort, la liberté et le mode de vie qu'elle suppose et d'autre part, l'aspiration à concilier ce processus avec l'affirmation dans sa culture et le respect de ses traditions et de son identité.

Ainsi pour l'historien Ridha Khalell, il est important pour la population de Sfax d'« écrire son histoire ». Il s'agirait de redécouvrir et de s'approprier son patrimoine, son Histoire et ses traditions, afin de se positionner culturellement face au processus de mondialisation. Sans ce processus d'équilibrage entre modernité et caractère, une partie de la population risque de ne pas se reconnaître dans un monde contemporain qui lui échappe.

Taparura peut satisfaire ce désir de modernité, avec les loisirs, le confort, le luxe et la prospérité qu'il amènera à la ville. Il semble pour autant essentiel d'équilibrer cette quête de mondialité

avec une quête de singularité qui se ferait par les quartiers historiques, plus susceptibles d'incarner les aspirations culturelles de la société. A la fois pour permettre aux sfaxiens de s'approprier cette métropolisation et de permettre l'équilibre entre singularité et mondialité qu'elle requiert. Il peut sembler judicieux d'équilibrer l'importance de Taparura et des centres historiques et de favoriser leur complémentarité.

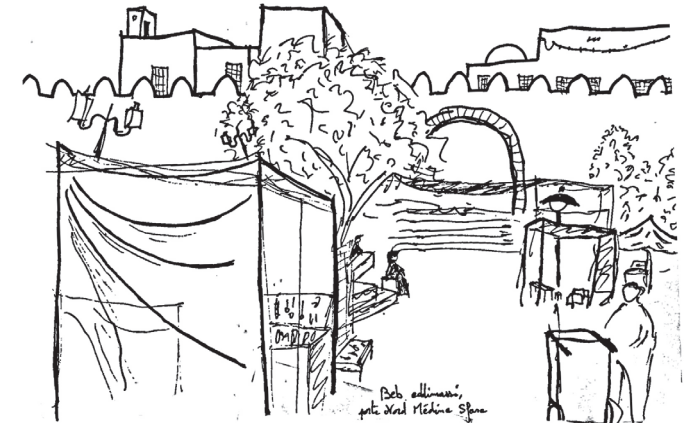


Figure 8 : Porte Nord de la Médina

PRÉCONISATIONS

1. Spécialiser et équilibrer les centralités

1.1 Vers une métropolisation diversifiée

Équilibrer la distribution des fonctions urbaines

Notre étude vise à favoriser l'émergence d'un centre-ville métropolitain, qui puisse permettre à Sfax de devenir une capitale régionale et méditerranéenne. Le diagnostic fait apparaître trois caractères différents qui donnent à ces centralités une spécificité. La Médina a un caractère plutôt populaire et vivant, Sfax Al Jedida a une dominante économique, et le quartier européen a des fonctions plus administratives et culturelles.

Taparura viendra donc se surajouter à ce centre-ville diversifié avec, à priori, une offre de loisirs et de tourisme non négligeable à Sfax.

En jouant sur la spécificité des différents espaces du centre-ville, nous voulons promouvoir leur complémentarité afin que le nouveau centre (Taparura) n'absorbe pas les existants en concentrant toutes les fonctions métropolitaines. Ce dernier s'insérerait dans une logique d'interdépendance des centralités

qui fonctionneraient en synergie.

Dans l'optique d'un centre-ville métropolitain, il semble essentiel de concentrer dans un même lieu des acteurs économiques variés car ce sont de ces interactions entre les différents secteurs et acteurs que naissent les synergies et les innovations.

Revitaliser les centres historiques

Afin de préserver l'équilibre des centres face à l'arrivée du projet Taparura, il paraît judicieux de mener une action de revitalisation et d'affirmation de deux centres historiques.

En effet, la Médina reste une entité forte. Renforcer son rôle de centralité de "vie" permettrait aux Sfaxiens de se réapproprier leur centre-ville et de faire vivre leur patrimoine. Elle serait, en quelque sorte le garant du caractère authentique du centre ville que les fonctions traditionnelles et commerçantes valoriseraient.

Le quartier européen possède des fonctions

administratives ainsi qu'une grande partie de l'offre culturelle de Sfax. Le but sera donc de développer cette offre culturelle afin d'asseoir le Quartier européen comme la principale destination culturelle du nouveau centre sfaxien. Cette idée passera par deux types d'offre. La première consistera à proposer une culture cosmopolite, internationale et multilingue au travers de théâtres, spectacles, cinémas, bibliothèques, concerts... L'autre offre proposera une mise en scène du patrimoine local et de la culture sfaxienne adressée aux touristes et aux habitants.

La revitalisation des quartiers historiques passerait aussi par un renouveau de leur attractivité résidentielle. Pour cela, nous suggérons d'entreprendre des politiques de rénovation de l'habitat. Pour enrayer la baisse d'attractivité résidentielle de la Médina et du quartier européen il paraît fondamental de moderniser le parc de logements, de réhabiliter les réseaux d'eau et d'électricité, ainsi que de redonner une attractivité au cadre de vie.

La préservation du patrimoine bâti de ces quartiers permet de préserver leur particularité architecturale. C'est un processus essentiel pour singulariser un centre-ville qui a vocation à s'insérer dans le phénomène de mondialisation.

Composer une nouvelle image de la ville

Comme nous l'évoquions précédemment, le centre-ville d'une métropole dans le phénomène de mondialisation doit être à la fois singulier et mondialisé. La municipalité peut encourager ce double processus afin de favoriser une métropolisation équilibrée. La mondialisation du centre-ville s'appuiera naturellement sur les espaces plutôt modernes tels que Sfax El Jadida, et à l'avenir Taparura. La singularité sera plutôt supportée par les quartiers historiques de la Médina et de la ville européenne.

En ce qui concerne l'unicité de ces espaces deux orientations sont à suivre:

D'abord, l'élaboration d'un discours sur la ville impliquant les différents acteurs de la société civile (universitaires, historiens, mécènes, habitants, acteurs associatifs ...). Ce travail implique l'identification des éléments, immatériels et matériels, qui font patrimoine, leur préservation, puis leur mise en valeur dans un discours historique.

Ensuite, l'exportation de ce discours peut se baser sur de l'évènementiel. Pour il serait judicieux de mobiliser des acteurs de la société civile, que l'on impliquerait dans la mise en valeur de l'authenticité de la Médina. Par exemple des forums ou des salons, des foires ou des festivals avec des thèmes propres à la Médina comme l'orfèvrerie.

La composition de cette image aurait pour but, à terme, de développer un marketing urbain attirant à la fois les touristes, les classes créatives et les entrepreneurs. Cette attractivité est stratégique car ce sont les acteurs clés de la tertiarisation. Cette visibilité et cette image aiderait notamment Sfax à faire sa place au sein des métropoles méditerranéennes contemporaines.

1.2 Les fonctions spécifiques garantes de l'attractivité de chaque entité du centre

Le projet de la Médina : une centralité de vie

Pour favoriser les interactions entre les acteurs, nous voulons créer à l'intérieur de la Médina, une Maison de la Culture et du Patrimoine. Cet endroit serait un espace de rencontre et d'échange pour les acteurs associatifs, tels que l'Association de Sauvegarde de la Médina ou encore les associations d'artistes de la ville. Cette espace aurait pour but d'aider à concevoir les évènements. L'objectif étant de raviver la culture populaire qui est propre à la Médina



Figure 9 : Entre la médina et le quartier européen, un concert en plein air

C'est dans cette optique que des Festivals tels que « La Médina en Fête » peuvent être organisés par les pouvoirs publics et la société civile. Ils peuvent prendre exemple sur des évènements comme « DreamCity ». Ces festivals mettront en scène cette culture populaire, en permettant, par exemple, de goûter aux spécialités gastronomiques de la région, de mettre en lumière la scène musicale locale ou traditionnelle, ou encore d'assister à des spectacles de danse. L'idée est de communiquer une image dans laquelle Sfax peut être synonyme de divertissement, ne serait-ce que le temps d'un festival. De plus il s'agit de permettre une appropriation nocturne de la Médina qui est pour l'instant entravée par l'insécurité et la fuite résidentielle.

Les franges des espaces fonctionnelles

Au-delà du travail de restructuration que l'on évoquera plus tard, une réflexion sur les fonctions des espaces à la jointure des quartiers peut permettre une meilleure mise en relation des quartiers du centre-ville. Cela peut prendre la forme d'évènements fédérateurs, tels que des tournois sportifs, des festivals, des foires et des congrès.

De plus, il s'agirait d'affirmer les fonctions attractives dans les espaces publics sur les franges, en organisant des cinémas en plein air, des concerts ou encore des activités commerciales. Ces aménagements ont pour but de redonner une vie à des espaces délaissés.



Figure 10 : Des événements sportifs transversaux tels qu'un marathon dans le centre-ville permettrait de mettre en lien les différentes composantes du centre-ville



Figure 11 : Entre la médina et le quartier européen, un concert en plein air

Le rôle urbain de la gare multimodale peut être étendu avec la mise en place de galeries marchandes, de parvis aménagés en terrasse à la fois du côté de Taparura et du côté du Quartier européen. On espère par là que les fonctions urbaines relaieraient l'espace urbain de part et d'autre de la gare, pour éviter un effet de « glacié » entre Taparura et le Quartier européen. Celle-ci deviendrait une polarité qui distribuerait des flux de population dans tout le centre-ville. A terme, des lignes de transports en commun qui traverseraient, permettraient de renforcer ce rôle de clé de voute de la Gare.

Le Projet du Quartier européen : une centralité culturelle

Pour assumer ce rôle de centre culturel de la ville, le quartier européen doit améliorer son offre culturelle.

Tout d'abord, un centre culturel qui serait un espace de recherche permettant d'impliquer différents acteurs: universitaires, artistes, intellectuels, associatifs, religieux, autour de la collecte d'informations et **de l'élaboration d'un discours historique et culturel sur la ville**. Ce centre pourrait accueillir le musée, situé actuellement au rez-de-chaussée de la Mairie, qu'il s'agirait de dynamiser avec la mise en scène des travaux de recherches et la valorisation patrimoniale, ainsi qu'avec l'accueil d'expositions temporaires internationales.

Une maison des jeunes qui encadrerait l'apprentissage et encouragerait la création culturelle et artistique. Elle contiendrait des espaces d'expression et d'exposition, ainsi que des structures de formation et de mise en réseau. Elle prendrait de fait le relais de la Maison de France, qui assure pour l'instant le rôle de soutien culturel.

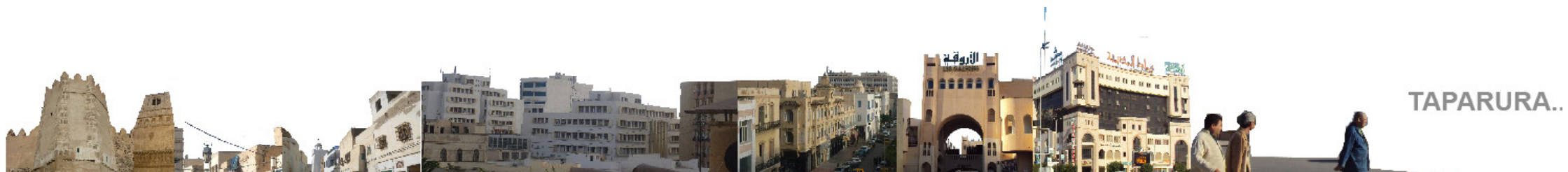
Et enfin, une bibliothèque municipale, lieu de culture par excellence peut asseoir le rôle de centralité culturelle du quartier européen. Celle-ci permettrait de généraliser l'accès à la littérature dans toutes les langues, aux médias internationaux. Elle mettrait aussi à disposition un espace de travail multimédia, notamment pour les étudiants et les professeurs et les professionnels.



Figure 12 : la municipalité de Sfax



Figure 13 : la Maison de France, seule bibliothèque municipale de Sfax



Le projet Taparura : un espace complémentaire au centre-ville actuel

Afin de se distinguer et de compléter les fonctions du centre-ville de Sfax, il est judicieux d'identifier les fonctions ou les ambiances qui correspondent à une demande inassouvie par les autres quartiers. Il ne s'agit pas de proposer exclusivement ces activités mais, choisir des spécificités pour Taparura peut éviter que le nouvel espace accapare des fonctions qui étaient spécifiques et représentatives d'un autre quartier du centre-ville.

Les entretiens que nous avons menés soulignent l'exportation de la vie nocturne des Sfaxiens dans les autres villes. Taparura pourrait ramener une partie de cette activité nocturne en proposant une offre proche de celle proposée à Tunis, Hammamet ou Sousse avec des discothèques ou des bars permettant l'anonymat.

On peut renforcer le caractère de loisirs de Taparura en profitant de l'espace disponible pour implanter des infrastructures sportives et de loisirs. D'autre part, des activités de luxe telles que des magasins aux grandes enseignes, une marina, des hôtels, des golfs n'ont pas d'espaces dédiés à Sfax, Taparura semble donc être l'espace pouvant les accueillir. Enfin, Taparura a vocation à proposer des espaces de détente, avec à la fois les plages et un grand parc urbain. Ces grands espaces publics, à la fois esthétiques, végétalisés et sécurisés,

n'existent actuellement pas à Sfax.

Si Taparura base son attractivité en priorité sur ces fonctions, le projet peut avoir un sens particulier pour la ville : c'est l'opportunité de renouer avec le loisir et un cadre de vie agréable, sans pour autant remettre en cause les autres fonctionnalités des quartiers du centre-ville.

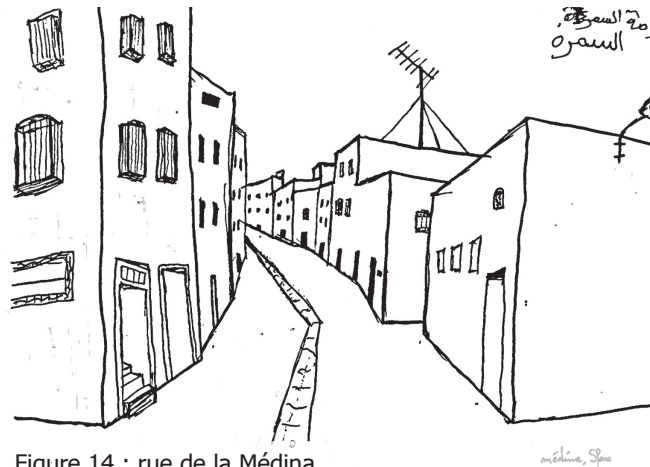
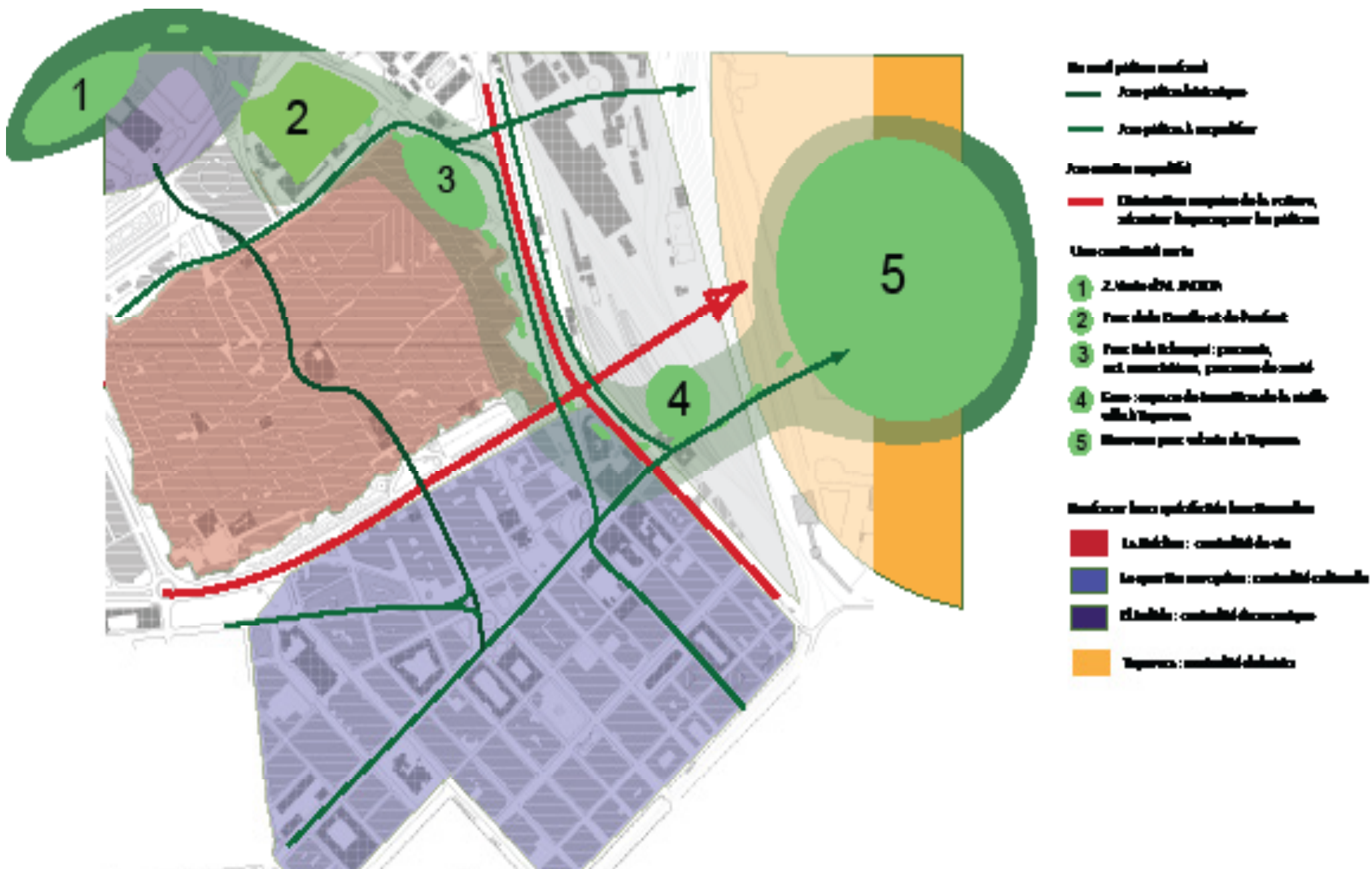


Figure 14 : rue de la Médina

FIGURE 15 : DES CONTINUITÉS MULTIPLES



2. Articuler les centres, les ouvrir à Taparura

2.1 Repenser les franges

Si l'on se place dans l'optique d'une synergie des différents quartiers du centre-ville, un travail de restructuration de l'espace public sur les franges de chaque quartier semble essentiel. Les franges désignent ici les bordures de quartier qui se déclinent en interfaces et en espaces résiduels. Les interfaces jouent un rôle positif en assurant les liaisons entre les quartiers centraux tandis que les espaces résiduels sont synonymes d'obstacles ou de frontières dans les parcours piétons.

Des axes structurants connecteurs plutôt que séparateurs : favoriser une mobilité piétonne

Les mailles piétonnes et routières qui distribuent et connectent les différentes centralités sont sujettes à un conflit d'usage. Certaines voies routières sont surdimensionnées par rapport au trafic qu'elles nécessitent, principalement l'avenue Benhaouane et de l'Armée Nationale, tandis que le piéton éprouve des difficultés à relayer les différentes attractivités par des cheminements trop exigus ou mal signalisés. L'espace public en est ainsi compartimenté. Pour atténuer ces effets de frontière, il s'agirait de rendre la traversée des voies moins périlleuse et désagréable. L'encerclement automobile nuit à l'interaction

des différents quartiers. L'idée est bien de mettre l'accent sur la piétonisation afin de restructurer ces axes en interfaces.

Des cheminements piétons garantiraient des traversées agréables et sécurisées. Par exemple, un parcours allant de Sfax el Jadida à la gare et Taparura en passant par la Medina (cf proposition de « continuité verte ») pourrait donner un premier aperçu de changement des pratiques et de la fréquentation des espaces publics jouxtant le parcours. On pourrait y ajouter un fléchage adéquat pour en faciliter sa lecture et inviter le piéton à prendre le chemin vers Taparura. Cela favoriserait un équilibre « piéton/automobile ».

Avec le projet Taparura, un nouveau type de boulevards urbains va apparaître dans le centre ville. Pour atténuer les effets de « rupture morphologique » entre le projet à venir et le reste du centre ville, il paraît judicieux d'aménager les anciens boulevards de la même façon (paysagisme, revêtement de chaussée, mobilier afférant, gabarits des voies...). Les grandes voies seraient alors vectrices de continuité et d'interpénétration des différents quartiers.

Gare : transformer l'obstacle en clé de voûte du système

La gare, considérée jusqu'ici comme frontière infranchissable, physiquement et socialement doit être représentative d'un échange contrôlé entre les centralités sfaxiennes. Véritable potentiel de pôle d'échanges, sa configuration spatiale doit permettre la transformation d'un point obstacle en un point de transfert de flux.

Dans une stratégie de transports publics optimisés, elle pourrait jouer le rôle d'une clé de voûte d'un système de transports permettant la bonne marche des attractivités par leur distribution appropriée.

Pour inscrire la gare en tant que lieu de continuité entre les centres, il convient d'en faire une zone traversante où les continuités piétonnes et routières sont assurées (cf carte « intégrer les environnements de Taparura et du centre ville par l'outil gare »). Une augmentation de la fréquentation serait l'occasion d'y implanter éventuellement des programmes mixtes (logements, commerces, espaces de détente) qui animeront le futur quartier.

Des espaces résiduels à valoriser le long des interfaces

Sur les jointures des quartiers, de nombreux espaces publics, jardins ou petits parcs urbains, sont laissés à l'abandon. A défaut

d'être des interfaces attractives, ils deviennent des espaces résiduels. Par exemple le parc de « la famille et de l'enfant » situé le long des remparts. Il y règne un sentiment d'insécurité amplifié par le mobilier urbain dégradé et les obstacles visuels (rambardes, buttes). Les lieux se referment sur eux-mêmes et l'isolement de ce type d'espace engendre des pratiques diverses et souvent illégales comme la consommation de produits stupéfiants.

Le premier travail de requalification de ces espaces pourra consister en leur sécurisation (par un éclairage public efficace et des terrassements simplifiés) puis en leur amélioration généralisée en leur offrant caractère et fonctionnalité urbaine par l'apport de terrains de sports, de terrasses de café ou l'implantation de petits commerces.

En tournant ces espaces, au moins visuellement, vers l'extérieur, on peut ramener un certain « contrôle social » dans ces lieux isolés. Aussi, la restructuration de ces espaces pourrait permettre l'accueil de spectacles et autres événements dans le cadre des festivals et foires évoqués dans la partie précédente. En les sécurisant, en les ouvrant à leur environnement viaire et paysager, et en leur donnant des fonctions urbaines ils peuvent devenir des interfaces qui lient les différents centres.

2.2 Favoriser et développer les continuités

L'avenue de l'Armée Nationale



Figure 16 : Coupe de l'Avenue de l'Armée Nationale

Un chemin dans la trame verte (A)

Pour renforcer les liens entre Taparura et les centres existants, faciliter le parcours du piéton s'impose. Des cheminements piétons déjà très fréquentés sont à conserver et à sécuriser comme le chemin le long des remparts entre la gare et El Jadida très utilisé par les travailleurs. De plus on peut travailler plus spécifiquement sur la détente, la promenade par la création de lieux de repos et de flânerie grâce à des bancs, des aires de jeux. Cela s'exprime par l'élargissement des trottoirs et du terre-plein central de l'avenue, l'installation de lampadaires, le traitement des surfaces verticales et/ou horizontales pour permettre de caractériser les lieux.

L'emprise automobile réduite (B)

Passant d'une 2 x 3 voies à une 2 x 2 voies, l'Avenue voit son emprise réduite afin de limiter le trafic automobile. S'inscrivant dans un refus de l'omniprésence automobile, cette première intervention pourrait à terme, se suivre d'une 2e phase qui consisterait à mettre en place des transports publics réguliers. Ou bien, si la volonté le permet, détourner une section de cette avenue reste tout à fait envisageable pour abolir définitivement les effets de coupure.

Une Gare ouverte

Pour affirmer la gare comme pôle d'échanges, et comme point relais de la continuité entre les centres, sa structure doit rester franchissable et ouverte. Les flux piétons, venant depuis la médina ou Taparura pourront continuer leur chemin sans entrave.

La traversée Est/Ouest ne rencontrera aucune difficulté et dans un développement futur, des portes Nord et Sud pourraient venir compléter l'ouvrage. Les rails seront enterrés pour ne pas gêner la bonne marche.

Pour finir, le réaménagement de la gare va faire émerger des places publiques accueillantes et connectées à leur environnement, et qui pourraient s'enrichir d'une offre variée de services (hôtels, commerces) et d'immobilier tertiaire.

Une gare animée et traversée par des flux

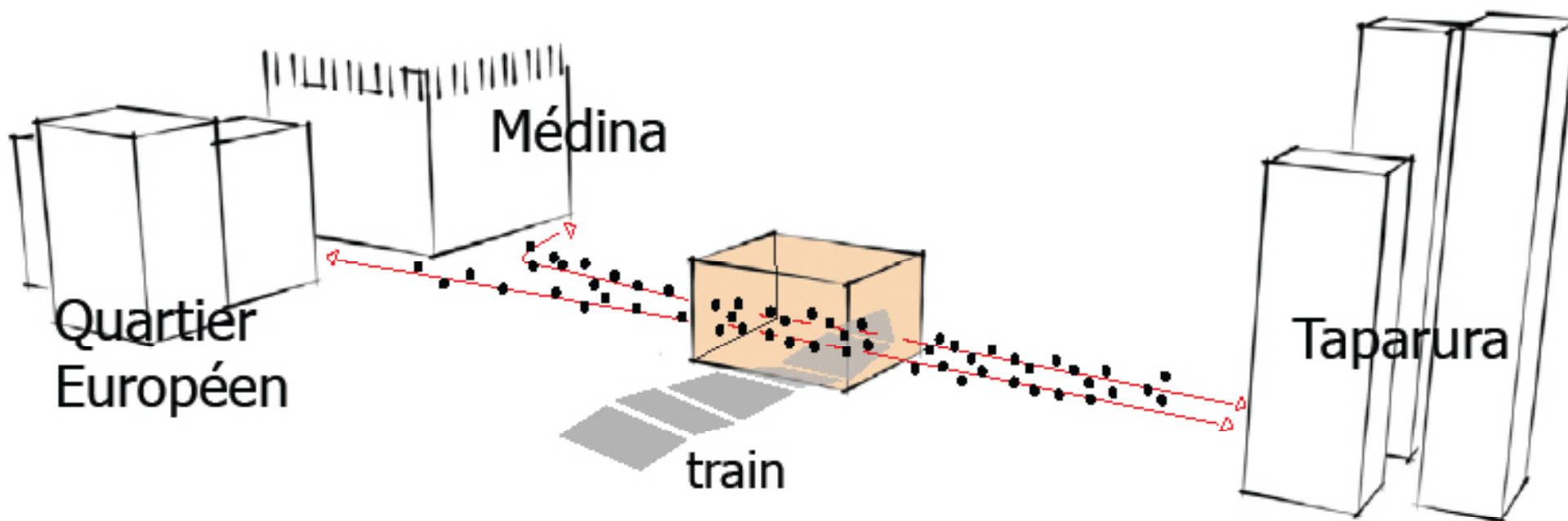
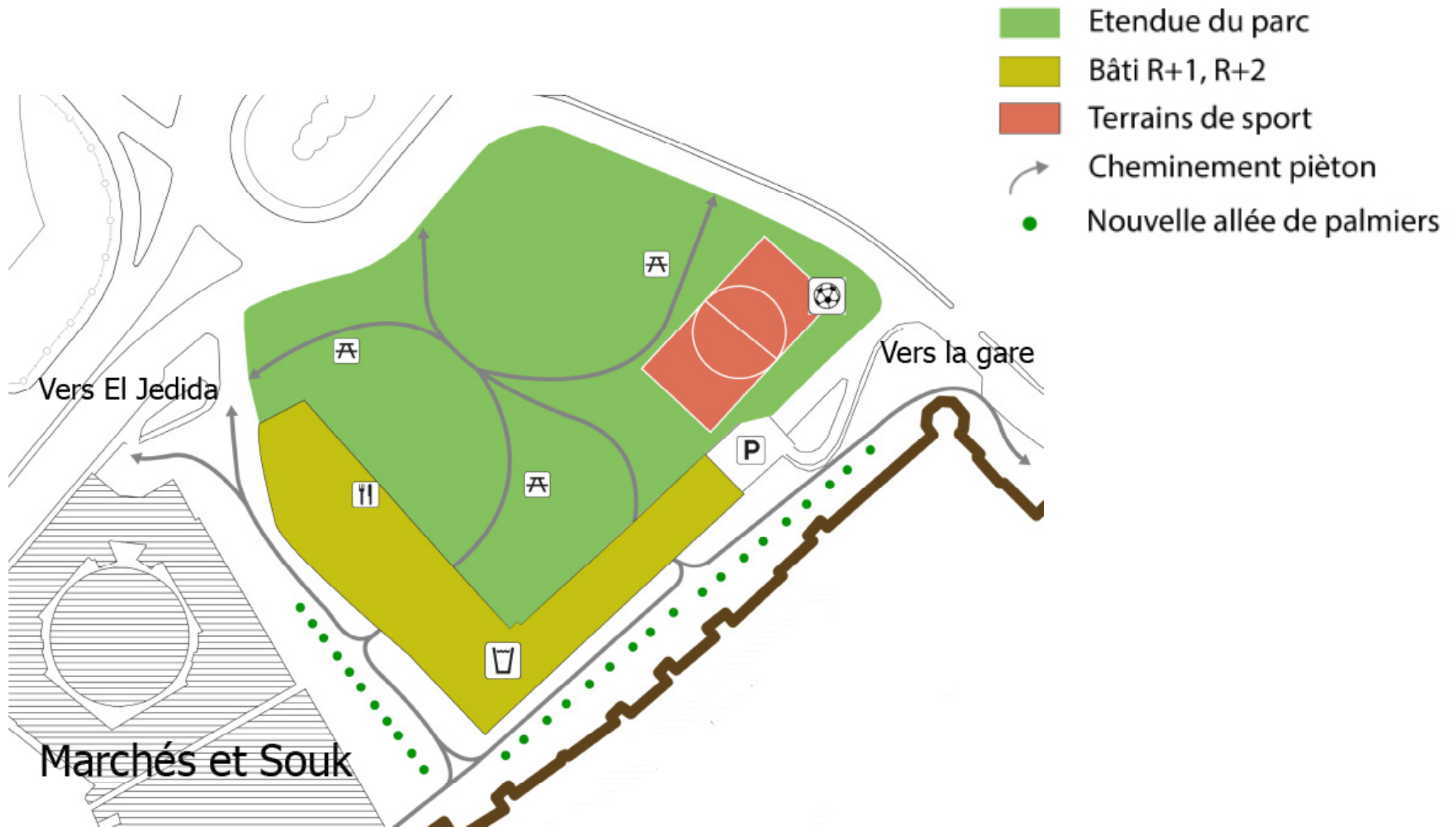


Figure 17

FIGURE 18 : PARC DE LA FAMILLE ET DE L'ENFANT, UN NOUVEL ESPACE DE VIE



Une déclinaison double de la continuité : Le parc de la Famille et de l'Enfant

La complémentarité des usages

Le travail sur le parc vise avant tout à lui redonner des usages multiples dans un espace très animé. La proximité du marché couvert, du marché aux poissons, du Souk, des arrêts de bus, des stations de taxi... permet de donner plusieurs sens à ce lieux aujourd'hui en désuétude.

Tout d'abord dans nos propositions d'aménagement le parking souterrain est conservé et rénové pour rendre son ambiance plus sécurisée. C'est un des seuls espaces dédiés au stationnement dans la zone.

La plus grosse intervention consiste en la construction de nouveaux bâtiments au dessus du parking couvert. Du côté des rempart et du marché, le bâtiment prend pied jusqu'à la rue et permet ainsi d'animer une partie d'espace public triste car les remparts et les marchés leur tournent le dos. Du côté du parc ses bâtiments accueillent des restaurants et cafés avec toit terrasses permettant un nouveau regard sur la Médina.

Le parc accueillera en plus des terrains de sports pour les adolescents et des aires de jeux pour les enfants. Il sera un lieu de rencontre mais aussi de détente pour la population.

Continuité verte et paysagère unique(réf à la carte des continuités multiples).

La création d'une trame verte au coeur de la ville de El Jadida à Taparura - passant par le parc de Beb Echarqui et la gare - permet de mettre en place un corridor vert au sein du centre ville et de renforcer aussi des axes piétons déjà fortement utilisés.

De plus le parc permet une intégration paysagère et une mise en valeur de très haute qualité des remparts de la médina. Il est l'unique espace touchant les remparts où un grand travail paysager et de mise en scène est possible. Le réaménagement du parc se traduit par la suppression des bosquets, haies et tout autres éléments favorisant des espaces «cachés». Une mise à niveau des sols est aussi réalisée par le remblaiement de l'amphithéâtre/de la fosse au centre du parc.



Figure 19 :Signalétique pour le futur parc

CONCLUSION

Sfax est en pleine mue. Progressivement, Parcelle après parcelle les dernières traces de son passé industriel disparaissent. C'est alors, que le projet Taparura se dessine à l'horizon comme pour confirmer cette transition.

Cependant la transition pour Sfax n'est pas seulement économique, elle est aussi sociale. De nouveaux modes de vie se développent et de nouvelles aspirations naissent entraînant de nouvelles pratiques urbaines. L'attractivité résidentielle des périphéries domine, favorisant ainsi l'étalement urbain apparemment sans fin de cette toile semi-concentrique. Le réseau de transports en commun, quant à lui, peine à suivre le mouvement et encore plus, à remplir le vide croissant de ses radiales tentaculaires. Le centre historique, composition hétéroclite de différentes époques, concentre les différentes fonctions sociales, politiques et économiques.

On dénote un manque concernant les pratiques de loisir qui n'ont pour autres solutions que de s'exporter dans les agglomérations voisines.

C'est ici que le projet Taparura entre en résonance avec la volonté de développer Sfax et de la hisser au rang de métropole méditerranéenne. Cependant, cela ne sera pas chose aisée. Taparura est un projet de taille et une mauvaise intégration ou une action trop hâtive risquerait de déséquilibrer la répartition des richesses et d'augmenter les inégalités sociales et économiques. Il est alors primordial de penser à l'équilibre entre les différentes centralités ainsi qu'à leur connexion dans un objectif d'appropriation complète de la ville par ses habitants et dans une offre de services métropolitains divers et variés. Le projet Taparura n'est que la première étape, le littoral Sud constituera très certainement le prochain challenge de cette ville en pleine mutation.

RÉFÉRENCES

Bibliographie :

- Enjeux de la planification territoriale en Europe, Planification et mutabilité urbaine : une conciliation impossible (p.217 à 231), Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, Lauren Andes, 2011.
- Thèse: La ville mutable : mutabilité et référentiels urbains : les cas de Bouchayer Vialler, de la Belle de Mai et du Flon, Lauren Andes, 2008.
- Synthèse sur « Etude des Zones Urbaines Populaires dans le Grand Sfax », Architecture et Innovation, Dec 2010.
- Présentation powerpoint de Rafik Wahla a la mairie de SFAX, 19 nov. 2012.
- Visite des quartiers populaires de CIMER-Nord et de Sidi Mansour avec Asma Baklouti et Issaoui Tadla, le 19 novembre 2012
- Rapport d'évaluation « Republic of Tunisia, second urban development project staff report », BIRD, 1979
- « L'évolution de la division sociale de l'espace à Sfax (Tunisie) », Touafik Megdiche, SYFACTE, Université de Sfax, Colloque International du 24-25 novembre 2005, à Sfax.
- ACHICH M. A., JUTARD Y., 1989, «Sfax...Ma mémoire», imprimé en Tunisie, 188p.

Références images :

- Figures 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19 : photos personnelles, novembre 2012 et créations graphiques.
- Figure 2, 3 : ACHICH M. A., JUTARD Y., 1989, «Sfax...Ma mémoire», imprimé en Tunisie, 188p.